

## « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

C'est assez étonnant : un aveugle vient vers Jésus et le Christ lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » On pourrait imaginer que le prophète comprenne tout de suite que l'aveugle souhaite être guéri. Cela semble assez évident ! Mes amis, nous avons ici un bel exemple de la pédagogie de Jésus. Le Christ se met à l'écoute du besoin de l'autre. Il laisse son interlocuteur exprimer son désir. Il s'avère que l'aveugle souhaite en effet recouvrer la vue. Mais il aurait pu demander une autre faveur. Nous sommes donc invités à contempler la chasteté du Christ. Il n'impose rien, il ne présuppose pas pour l'autre. L'écoute du Christ laisse un espace de liberté.

Vérifions... Comment écoutons-nous nos proches ? Bien souvent, nous entendons le début d'une conversation et nous imaginons la suite de ce que l'autre va nous dire. Nous nous faisons une idée, et nous orientons notre pensée vers ce qu'il nous semble être la vérité, la bonne solution, la réponse pour l'autre. Sans compter qu'il nous arrive aussi de couper la parole en disant : « *Oui, c'est comme moi, cela m'est arrivé aussi.* » ou bien « *Je comprends* », « *Ce n'est pas grave* », ou toutes sortes de commentaires qui empêchent l'autre de se dire jusqu'au bout. Il y a tellement de parasites, tellement de jugements de valeur dans nos paroles. Nous avons déjà envahi l'espace. Et nous sommes très fiers d'avoir su dire quelque chose d'intelligent, un bon conseil, une recette miracle... En fait, nous nous sommes proclamés !

Contemplons Jésus et demandons-lui de nous donner le don de l'écoute attentive, entière et bienveillante. Une écoute où l'on ne se projette pas soi-même, mais où l'autre peut se révéler à lui-même ; car, ce qui importe, ce n'est pas que nous ayons été sur le chemin de l'autre, comme une sorte de « sauveur » qui se regarde de manière narcissique... L'enjeu de l'écoute est de faire advenir la lumière d'une plus grande vérité dans le cœur de l'ami qui se confie.

De toutes façons, seule une véritable écoute est féconde. Seule une attention profonde, sans les ajouts d'une compréhension mielleuse ou les regards sévères, porte du fruit. Parce qu'il est chaste, parce qu'il se met totalement à la disposition de l'autre, l'écoute du Christ devient agissante. Finalement, « *Jésus lui dit : 'Va, ta foi t'a sauvé.' Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.* » Il y a un triple résultat : l'homme voit, il est sauvé, et il devient disciple puisqu'il suit Jésus. Autrement dit, en se mettant pleinement à l'écoute d'une personne, le Christ la sauve de toutes ses torpeurs, ses angoisses, ses nuits intérieures, et lui ouvre un chemin de vie.

Car nous comprenons bien que l'aveuglement n'était pas que physique. C'est aussi l'âme de cet homme qui était dans les ténèbres. Jésus voit l'empressement de Bartimée, la façon dont il crie après lui, dont il abandonne son manteau (c'est-à-dire l'écorce de péché qui couvre son cœur), sa manière de le reconnaître comme Rabouni, comme Maître. A travers toutes ces attitudes, Jésus discerne le chemin spirituel, le combat intérieur que vit cet homme. Sans doute depuis longtemps. L'écoute du Christ est aussi une observation des comportements corporels. Jésus écoute en regardant l'autre. Si bien que la délivrance qu'il apporte n'est pas que physique. Elle est principalement spirituelle. L'homme, libéré du péché, peut se mettre en route sur un chemin qu'il choisit librement.

Oui, contemplons Jésus et, si nous sommes parents, demandons-lui de savoir écouter nos enfants pour les comprendre lorsqu'ils gesticulent à table, lorsqu'on leur dit : « *Mais, ce n'est pas vrai, tu as le diable dans le ventre !* ». Demandons-lui la grâce d'un

décemment de nous-mêmes, de nos activités si urgentes, pour entendre la profondeur des petites mains qui se frottent l'une sur l'autre pour dire timidement : « *A l'école, Juliette m'a dit que ses parents allaient se marier.* ». Demandons la grâce de voir et d'entendre ce qui se dit derrière les mots et les gestes. Demandons à Dieu d'être guéris de nos propres surdités ou aveuglements.

Contemplons Jésus et, si nous sommes l'ami, demandons-lui la grâce de ne pas juger. Il y a des passages à vide qui ne s'expliquent pas et qui n'ont pas besoin de : « *Si j'étais toi, je ...* ». L'ami sortira de ses difficultés dans la mesure où la confiance lui sera offerte. Seul l'amour guérit et ouvre des chemins. Seul l'amour permet de se relever après la faute. Seul l'amour est efficace et fait devenir témoin d'une guérison intérieure. Seul l'amour rend disciple de Jésus-Christ.

Contemplons Jésus et, si nous sommes le professeur, l'éducateur, le prêtre... Demandons-lui d'être de ceux qui osent dire à ceux qui hurlent sur le bord du chemin : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* ». Devenons toujours davantage des « *relais de courage* », des supporters, des transmetteurs de vie, des accompagnateurs chastes et fidèles. Demandons-lui aussi la grâce de durer dans l'accompagnement, car rien n'est pire que d'avoir été soutenu un temps puis abandonné par un maître en qui l'on a placé sa confiance.

L'Évangile de ce jour nous parle de la guérison d'un aveugle, d'un fils : Bartimée, le Fils de Timée. Bar voulant donc dire Fils comme pour Bar Abbas. Celui-là était un criminel, il était le Fils d'Abbas, le fils du père. Mais Pas le Fils du Père du ciel comme Jésus qui nomme Dieu Abba. Barabbas est le fils du père du mensonge, tandis que Jésus est le Fils du Père de la vérité, celle que l'on découvre dans une écoute pleine et entière. Voilà pourquoi il nous faut contempler Jésus : il écoute et fait la volonté de Dieu sans se laisser envahir par ses propres aspirations ou sentiments humains. Il est pleinement ouvert à une vérité dont il ne connaît pas les conséquences. Il est uniquement dans la confiance.

Mes amis, nous sommes venus jusqu'à l'autel ce matin pour recevoir le Corps du Christ. lors de la prière pénitentielle, nous nous sommes empressés pour courir jusqu'à Lui en lâchant le manteau de nos fautes en criant : « *Fils de David, aie pitié de nous* ». Avons-nous bien entendu ce qu'il nous a répondu ? Qu'allons-nous répondre à sa question : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Abbé Xavier